

Elle traversa le ruisseau, en sautant adroitement sur de grosses pierres, et chemina à travers les stères de rondins empilés jusqu'à un pli de terrain derrière lequel se trouvait le chantier.

L'installation des sabotiers consistait d'une large hutte conique, recouverte de terre moussue et d'une loge au toit de ramilles, où les grosses de sabots confectionnés reposaient sous un lit de copeaux. L'atelier proprement dit était en plein air, et, au moment où Norine y arriva, le père Vincart, à cheval sur son billot, ébauchait, à l'aide de son erminette, une couple de sabots dans une tronce de hêtre. Sa chemise ouverte laissait entrevoir sa poitrine hâlée, velue et grisonnante. C'était un petit homme voûté, approchant de la cinquantaine, très vif, le nez en l'air, la bouche gourmande, l'œil rieur et humide.

Au bruit du pas de Norine, il releva la tête et accueillit sa fille par un sourire narquois qui plissa de petites rides autour de ses yeux.

— Hé ! dit-il ma *gachette*, sans reproche, vous avez mis du temps à finir votre déjeuner.

La jeune fille prit sa mine la plus sérieuse et répliqua d'un ton d'enfant gâtée :

— Je vous conseille de vous plaindre : je m'occupais de vos affaires.

— Ouais ! De quelles affaires ?

— N'avez-vous point dit, l'autre soir, que vous seriez bien aise d'avoir un apprenti ?

— Le fait est que le Champenois me manque grandement et que j'aurais embauché volontiers quelqu'un pour nous donner un coup de main. Mais les apprentis ne poussent pas dans la forêt comme des champignons.

— J'en ai pourtant trouvé un à la Fontenelle, et je l'ai embauché.

— Hein ! s'écria le sabotier interloqué, il me semble que vous allez vite en besogne, ma mie ; il ne s'agit pas de prendre le premier venu.

— Ce n'est pas le premier venu, riposta vertement la fillette ; c'est un *gachenet* solide et qui abattra de l'ouvrage.

— Et d'où sort-il ce *gachenet* ?

Norine baissa la tête un moment ; puis, la redressant avec aplomb :

— C'est un garçon, reprit-elle qui était en service chez des vanniers ; ils le rouaient de coups, et il les a planté-là... Je l'ai rencontré à la Fontenelle ; il avait faim, et je lui ai donné à déjeuner.

Le sabotier hocha le menton d'un air médiocrement émerveillé.

— Belle recommandation, murmura-t-il ; c'est

bien de vous cela, Norine, de vous *enfagoter* d'un camp volant !

— Je ne me laisse pas enfagoter ; je l'ai tourné et retourné de toutes les façons, et je vous réponds que vous en aurez satisfaction... Maintenant, si vous ne vous fiez pas à moi vous êtes libre de ne pas le prendre !... Vous ferez une sottise, voilà tout, et le pauvre *gachenet* ira mourir de faim sur la route.

Elle prononça ces derniers mots d'un ton vexe en les accentuant d'une moue de mauvaise humeur. Ce manège ne manquait jamais son effet sur le père Vincart.

— Qui te parle de ne pas le prendre ? répondit-il, déjà à demi converti. Je ne dis pas non ; seulement, je ne me soucie pas d'acheter chat en poache et je voudrais le voir... Où niche-t-il, ton *gachenet* ?

— Je vais vous le montrer... Du reste, vous ne serez pas mariés ensemble, et quand le Champenois reviendra, vous serez toujours à temps pour renvoyer... Claude Pinson, si son travail ne vous convient pas.

Pendant ce colloque où l'on décidait de son sort, Bigarreau, assis derrière sa bouillée de saules, attendait, le cœur battant.

Depuis bien longtemps, il n'avait été pénétré d'une émotion à la fois si poignante et si douce. La rencontre de Norine, la façon dont elle l'avait secouru, constituaient pour cet adolescent, jusqu'alors traité en paria, des événements tout à fait nouveaux et tenant presque du merveilleux. Il tremblait que cette chance inespérée ne s'évolutât tout d'un coup, comme ces libellules bleues dont il voyait un moment les ailes frissonner au-dessus du ruisseau, puis qui disparaissaient pour ne plus revenir. Les minutes lui semblaient étrangement longues, et, bien qu'il attendit seulement depuis un quart d'heure, il commençait à se décourager.

— Allons, songeait-il, c'est qu'on ne veut pas de moi...

Au même instant, il entendit du côté du chantier un appel sonore retentir trois fois :

— Houp... oup ! houp... oup ! houp... oup !

Il se leva tout d'une pièce, et, sortant de sa cachette, il s'engagea dans la coupe. Bientôt, entre deux piles de couches, il distingua Norine, qui accourait au-devant de lui.

— Venez ! fit-elle tout essoufflée en le rejoignant, le père consent à vous prendre à l'essai... Je lui ai dit que vous vous appeliez Claude Pinson et que vous étiez en service chez des vanniers qui vous battaient... Retenez bien tout